

UNE OCTOGENAIRE RE-
CLAME UNE PARTIE
DE LONG IS-
LAND

New-York, 12—Mme Charlotte Nestrand, une petite vieille femme dont les yeux sont encore brillants malgré ses quatre-vingt-deux ans, prétend descendre en ligne directe de William Adriaance Bennett, qui il y a très longtemps, s'établit dans les solitudes sauvages de la Baie Gawanus et construisit la première maison sur Long Island.

Mme Nostrand demeure avec ses enfants au No 866 de l'avenue Bedford, à Brooklyn. Elle espère qu'elle, ou ses enfants, si elle ne vit pas assez longtemps, réussiront à recouvrer de la corporation du cimetière de Greenwood, soixante-dix acres de terrain valent \$1,000,000. Les avocats George W. Gibbons et Adelbert E. Carroll ont pris sa cause en main et espèrent pouvoir la faire triompher.

L'histoire de la prétention de Mme Nostrand est très longue. Son arrière grand-père était dit-elle, William Adriaance Bennet, qui, avec Jacobus Bentyn, s'établit à Long Island, il y a environ deux siècles. Bennett construisit la première maison à l'endroit où est maintenant la ville de Brooklyn. Elle fut brûlée par les Indiens, mais une nouvelle bâtie au même endroit subsistait encore il y a quelques années au coin de la vingt-huitième rue et de la Première avenue. La propriété de Bennett se composait de 830 acres de terrain et était connue sous le nom de territoire de Bennett. Celui-ci laissa son bien à son fils Wilhelmus Bennett 11 mourut et sa veuve conserva la propriété pendant huit années. Puis Bergen acheta alors un vieil hypothèque de John Vanderbilt et le forçait. La veuve avait ignoré l'existence de cette hypothèque et avait loué le terrain à Bergen.

Après la conclusion de l'hypothèque, les héritiers Bennett intentèrent un procès. Leur procureur était Alexander Hamilton. La cause fut plaidée le 20 août 1802, devant le juge Lansing qui rendit jugement en faveur des Bennett. Les Bergen en appelèrent de ce jugement et le juge Kent renversa la décision du juge Lansing.

Alexander Hamilton avait l'intention de pousser l'affaire plus loin, mais avant que rien pût être fait il fut tué en duel par Aaron Bern. Les héritiers Bennett prétendirent que soixante-dix acres de la propriété qui sont maintenant dans les limites du cimetière de Greenwood n'étaient pas couverts par l'hypothèque et leur appartenant de plein droit.

Mme Nostrand est la fille de Cornelius Bennett, fils de Wilhelmus Bennett. Elle est née à Brooklyn en janvier 1815. Son père était soldat dans la guerre de 1812 et mourut en 1815. Sa fille ne le vit jamais.

Alors qu'elle était encore jeune héritière des Bennett elle épousa Samuel B. Nostrand. Ils vécurent à Brooklyn pendant cinquante-deux ans et eurent six enfants. La vieille femme commença, il y a treize ans, à travailler pour reconquérir ses soixante-dix acres. Elle avait plusieurs avocats, mais, malgré cela, la cause n'a fait aucun progrès. Dernièrement, elle a confié son procès aux avocats Gibson et Carroll.

"Je suis fille d'un soldat", disait-elle hier, et j'ai une inclination à la lutte. Si je meurs, je laisserai cet esprit à mes enfants comme leur héritage".

LA PEAU DU CŒUR D'UN
MARIN SERT DE SAC
A TABAC.

LES AVENTURES DE GIBBS

Si quelqu'un eût osé prophétiser à Gibbs le Pirate, dont le nom faisait trembler de frayeur tous les marins, il y a soixante-dix ans, qu'après sa mort l'enveloppe dans laquelle battait son cœur de pierre aurait été tannée et convertie en une blague à tabac, il aurait sans doute éclaté de rire tout d'abord, puis d'un coup de son revolver ou de son couteau il aurait probablement réduit pour jamais au silence le hardi prophète.

Et cependant quel qu'étrange que cela puisse paraître le péricarde du dernier et du plus sanguinaire des pirates modernes est aujourd'hui suspendu dans la vieille maison Ferris, non loin de Mianus, Conn., où un journaliste américain l'a vu et a entendu raconter sa curieuse histoire.

Lorsque Gibbs fut pendu, le 22 avril 1831, à Bedloe's Island un bateau chargé de curieux se rendit à Stamford, conduisant ces gens assister à l'exécution. La maladie empêcha le grand-père Ferris de se joindre à cette troupe et il en était très désappointé. Comme ses amis partageaient on dit qu'ils le rappela et leur dit; "Rapportez-moi le cœur de ce bandit puisque je ne puis aller le voir moi-même. Maintenant ne me oubliez pas, je veux avoir son cœur."

"C'est bien" répondirent les amis, nous vous l'apporterons."

Parmi cette troupe se trouvait un médecin, et lorsque le pirate fut mort, son cadavre fut livré aux médecins pour en faire l'autopsie. L'ami de M. Ferris s'appropriait alors le cœur du redoutable écumeur de mers. Sa grosseur extraordinaire le fit décider à le garder lui-même et il songea que le péricarde ferait un excellent souvenir pour le papa Ferris et il le lui donna.

M. Ferris la porta immédiatement chez le tanneur du village pour le faire tanner, puis il le revint ensuite au sellier qui en fit un sac à tabac d'une forme curieuse, mais très commode.

Le capitaine Kidd et Margan le boucanier sont des noms plus familiers que celui de Kidd mais il est douteux que l'un ou l'autre de ces deux l'aient envoyé plus de gens dans le sombre au-delà que n'en envoyait Gibbs, qui, il y a 60 ans, était appelé "le Fleau de l'Océan". Kidd et Morgan ont eu des biographies à la douzaine, mais chose étrange, peu de personnes aujourd'hui connaissent la carrière aventureuse que mena Gibbs.

Si jamais un homme fut déshonoré ce fut Gibbs. Son vrai nom était James D. Jeffers et on dit que ses parents n'étaient ni bons ni mauvais. A l'âge de douze ans, il vola son père de tout l'argent qu'il avait et s'enfuit à la Nouvelle Orléans. Craignant d'être arrêté, il s'embarqua sur un vaisseau en destination de Stockholm.

Entendant les matelots vanter les délices des îles des mers du sud, il résolut de se faire pirate. Il se rendit à l'île de Magarette, s'enrôla dans la marine Colombienne et s'embarqua sur la goélette Maria. Il devint second maître d'équipage. Pendant deux mois ils parcoururent le golfe de Mexico et la côte cubaine et firent des captures importantes. Mais les matelots ne regardent pas leur part du butin enlevé et, excités par Gibbs, ils se révoltèrent et brûlèrent leurs an-

ciens officiers près de Pensacola. Ils voyageaient à cette époque avec un pavillon militaire, mais n'ayant pas eu de chance, ils arborèrent le drapeau noir et la sanglante carrière de Gibbs commença alors.

Son dernier voyage eut lieu en 1830. Il partit de la Nouvelle Orléans pour se rendre à Philadelphie sur le navire Wineyard et c'est sur ce vaisseau qu'il commit les crimes qui le firent monter à l'échafaud. Le commandant du Wineyard était William Thornby. Un nègre informa les autres membres de l'équipage qu'il y avait \$80,000 à bord. Gibbs se joignit au complot pour les voler. Le capitaine et le premier maître d'équipage furent assassinés et jetés à la mer. Lorsqu'on fut près de la côte de Long Island l'argent fut monté sur le pont et divisé entre les hommes. Quatre des bandits se noyèrent en essayant d'atteindre le rivage avec leur butin. Gibbs et ses compagnons atteignirent l'île aux Pélicans où ils enterrèrent la plus grande partie de leur argent. On dit qu'il y est encore aujourd'hui. Gibbs et le nègre furent arrêtés, condamnés et pendus pour ce crime.

UN MARIAGE CHEZ LES
MENNONITES.

Un grand mariage a été célébré ces jours derniers à Weynesboro (Pennsylvania) entre deux membres de la secte mennonite, Jacob Frantz et Annie Stauffer.

Les mennonites ne se marient pas comme les autres, tant s'en faut. Jusqu'à leurs fiançailles, qui doivent avoir lieu plusieurs semaines avant leur mariage, les futurs ne doivent avoir aucune communication directe entre eux. Lorsqu'un "frère" s'éprend d'une "sœur, son premier devoir est d'aller confier son secret au ministre du temple qu'il fréquente. Si le ministre approuve son projet, c'est lui même qui fait la demande. La "sœur" doit se montrer surprise car elle est censée ne rien savoir encore des intentions du "frère" à son égard. Si elle accepte, c'est le ministre qui se charge de toutes les communications avec les futurs jusqu'aux fiançailles. Mais après les fiançailles jusqu'au mariage, les futurs sont autorisés à se parler.

Le mariage doit toujours avoir lieu au temple. Il ne doit pas être fait d'invitation, mais les bans sont publiés deux semaines à l'avance et tous les "frères" et "sœurs" se trouvent ainsi invités de droit. C'est ainsi que le mariage de Jacob Frantz et d'Annie Stauffer a été célébré à neuf heures et demie du matin au temple mennonite réformé. L'évêque Lehman, de Chamberbury, a prononcé le sermon d'usage sur les devoirs du mari et de la femme, et, après avoir parlé pendant deux heures, il s'est excusé d'être obligé d'abréger à cause de la chaleur.

Après le sermon, les futurs, qui étaient placés l'un d'un côté du temple, et l'autre de l'autre côté, se sont dirigés simultanément vers l'autel. On leur a posé à chacun une longue série de questions; puis on les a proclamés unis par le mariage.

La cérémonie est toujours suivie d'un grand dîner, à la suite duquel les nouveaux mariés rentrent chacun chez soi. Ils ne doivent, en effet, entrer dans la vie commune que plusieurs jours après la cérémonie. Ajoutons que les mariages chez les mennonites passent pour être très heureux en général. On raconte qu'aux Etats-Unis jamais mennonite n'a eu recours au divorce.

UN ORATEUR

L'autre soir un avocat de la frappe libre de l'argent haranguait la multitude sur une place publique à New-York, quand un jeune homme s'avança vers l'extrémité où se trouvait l'orateur.

Puis je vous poser une question? demanda-t-il.

Certainement, répondit l'orateur.

Quel âge avez vous?

J'ai soixante treize.

Quel est l'état de votre fortune?

"Je ne vaut pas un dollar"

"C'est ce que je pensais". Alors se tournant vers la multitude le jeune homme s'écria:

"Voici un homme qui déclare être âgé de soixante-troize ans et n'avoir jamais amassé un dollar et pourtant il est à vous enseigner un truc financier dont devrait se servir le gouvernement des Etats-Unis".

Le jeune homme tourna alors les talons et laissa les auditeurs méditer sur cette leçon de choses qu'il venait de leur donner.

UN JOLI JOURNAL

Nous venons de recevoir le dernier numéro du "Passe-Temps". Ce joli journal nous arrive encore avec huit pages de ravissante musique. De tous les journaux que nous recevons, c'est sans contredit "Le Passe-Temps" qui nous procure le plus de plaisir. Tous les musiciens et musiciennes devraient s'abonner à ce journal, qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. Afin d'être utile à nos lecteurs qui désireraient souscrire à cette jolie publication, nous leur diront que l'abonnement n'est que de \$1.50 par année; six months 75 cents. Les abonnés d'un an reçoivent dix chansons avec musique comme primes. Un numéro échantillon, 5c. Adressez; Le Passe-Temps, 58 rue St Gabriel, Montréal.

Calino est au mieux avec sa belle-mère; ils sont en train de se dire des choses agréables:

—Avez, lui dit la bonne femme en minaudant, que vous voudriez me voir à cent pieds sous terre.

—Ah! belle maman, vous exagérez; six seraient suffisants.

La vieille Mme X... s'irrite encore retro: positivement.

—Ah! si vous m'aviez vue à vingt ans. Ma chevelure tombait jusqu'à terre.

—Je vous crois, chère madame. Malheureusement, elle a fini par y rester.

Dans un meeting:

—Citoyen, je ne suis pas un beau parleur, je me contente d'être un bon démocrate. C'est la vérité que je veux vous dire, sans ménagement. J'irai droit au but et je mettrai les pieds dans le plat.

Une voix:

—Alors, faut commencer par les faire truffer!

Your Stomach Distresses You
after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES
Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire Meal, and are of great use in all cases where food should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIPPAN'S CHEMICAL CO., 14 SPRUCE ST., NEW YORK.

AN EYE
OPENER

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz:

- Top Buggies at \$65. 68 & 70
- Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
- Truck waggons at \$32. 35. 36
- Organs at 60. 65. 70
- Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days. I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks, very cheap.

JOHN WILKINSON

Alberton June 5th 1896.

HAVE YOU A LEAKY
ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

100 CENTS
FOR GREEN
BACKS

For Flour, Meal, Hardware, Imported Plow Extras, Groceries, Etc, or on accounts.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. 1. Sept. 7th 1896.

To Whom it May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgement etc., to us for the benefit of his creditors.

We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.

There being a large and well selected stock of Dry Goods Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.

This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.

John P. Brennan } Assignees
James P. Thomson }

Alberton July the 15th 1896

JOSEPH GALLANT
—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SECHES, GRO-
CERIES, BOIS, CHARBON,
PRODUITS DE TOUTES SORTES
RUSTICOVILLE I P E

Jan 16 '96.